

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA  
SEMAINE RELIGIEUSE  
DE QUÉBEC

SOMMAIRE

M. l'abbé J.-T.-A. Chaperon, 577. — Serment de fidélité à Marie, 578. — Apostolat de la prière, 578. — Réponse du Délégué apostolique à l'adresse de l'Université Laval, 579. — Pierre et son curé, 580. — Correspondance de Rome, 582. — Le jargon moderne, 584. — Saint François de l'île d'Orléans, 584. — Nouvelle loi scolaire au Grand-Duché de Luxembourg, 586. — L'hospice du Grand-Saint-Bernard, 586. — Donoso Cortés, 587. — Sainte Eucratida vierge et martyre, 589. — Memento hebdomadaire, 192.



M. l'abbé J.-T.-A. CHAPERON (1833-1896.) (1)

---

(1) Pour détails biographiques, voir page 55 du Volume VIII de la *Semaine Religieuse*.

N° 37 — 8 mai 1897.



Serment de fidélité à Marie

Daigne agréer, tendre MARIE,  
 Le pur encens de notre amour ;  
 A toi tous les jours de la vie,  
 Nous voulons être sans retour.

**Apostolat de la prière.**

**PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE MAI**

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour la conversion de l'Angleterre, qui se glorifie du beau titre de Douaire de Marie.

Résolution apostolique: *Prier et faire prier pour la conversion de l'Angleterre.*

---

Réponse du Délégué apostolique à l'adresse de  
l'Université Laval

“ Monseigneur.

“ Messieurs.

“ Les belles et éloquentes paroles que vous venez de prononcer pour exprimer au nom de l'Université Laval, l'affection reconnaissante et le dévouement absolu qui unissent si étroitement les directeurs, les professeurs et les élèves des différentes facultés au successeur du prince des apôtres, me vont droit au cœur. Je m'estime privilégié de me trouver au sein de cette illustre assemblée et mon seul regret est que notre Saint Père Léon XIII n'ait pas ici un représentant plus à même de refléter sa personnalité auguste et plus digne de votre bienveillant accueil. Vous trouvez un sujet de fierté légitime dans votre beau nom d'Université catholique, et c'est avec raison que vous aimez à rappeler avant tout la pureté de votre foi. Oh ! oui, que cette auréole qui entoure votre nom ne soit jamais flétrie ! N'oublions pas, Messieurs, que la foi est l'acte suprême de l'intelligence humaine et celui qui nous élève au-dessus de nous-mêmes en nous faisant toucher le divin. Faites voir au monde que la vraie science vit à son aise à l'ombre de la vraie religion.

“ Placés comme vous l'êtes, Messieurs, sur le rocher inébranlable de la vérité révélée, vous pouvez voir surgir sans vous troubler les hypothèses soulevées par l'esprit investigateur du siècle, convaincus qu'au jour où elles se dégagent complètement des nuages de l'incertitude, elles viendront, elles aussi, rendre un tribut de louanges empressées au Christ et à son Eglise.

“ Vous avez déclaré, Monseigneur, que vous voyiez dans ma mission une nouvelle preuve de la sollicitude du pape pour le Canada, et pour ma part, je suis heureux de pouvoir affirmer en public qu'il ne faut pas chercher ailleurs que dans cette sollicitude la raison de mon arrivée parmi vous. Quant à la paix dont vous venez de saluer l'aurore, ai-je besoin de le dire ? elle dépend beaucoup de la coopération de tous les catholiques. Celle de l'Université Laval est assurée par la dernière phrase de votre discours, en termes que je ne puis assez apprécier. Coopérer avec le pape, ce n'est pas se provoquer les uns les autres par écrit ou en paroles, envenimer les esprits en continuant ou en faisant revivre dans un sens ou dans l'autre les discussions et les récriminations ; coopérer avec le pape, ce n'est pas non plus chercher

à amoindrir l'autorité sacrée des évêques toujours unie à celle du souverain Pontife lui-même. Non, agir ainsi, ce n'est guère préparer la voie à celui qui parle pour enseigner la vérité et faire régner l'amour. Le devoir du catholique, de quelque parti politique qu'il soit, est clair en ce moment ; c'est d'attendre avec confiance et d'accepter avec joie la direction que lui donnera le chef de l'Eglise, qui est le premier à veiller aux intérêts religieux de ses enfants.

“ Agrérez, Monseigneur et messieurs, avec mes vœux les plus sincères, l'expression renouvelée de mon estime et de ma reconnaissance.”

---

### Pierre et son curé

---

PIERRE. — J'ai l'honneur de vous saluer, M. le curé.

LE CURÉ. — Soyez le bienvenu, M. Pierre, d'autant plus qu'il y a près d'un siècle que je ne vous ai pas vu.

PIERRE. — Non pas un siècle, M. le curé, mais bel et bien un an, si ma mémoire est fidèle.

LE CURÉ. — M'auriez-vous boudé, par hasard ?

PIERRE. — Nullement, M. le curé. Mais si votre question est un reproche indirect, j'avoue qu'il est passablement mérité.

LE CURÉ. — Je voulais seulement vous faire comprendre, M. Pierre, que je suis toujours heureux de vous voir.

PIERRE. — Merci de votre bienveillance. Puisque vous me dispensez d'explications qui ressembleraient peut-être à celles de l'enfant qui arrive à l'école après l'heure réglementaire, je vous demande la faveur de reprendre notre causerie au point où nous l'avons laissée, il y a un an.

LE CURÉ. — S'il vous plaît me rappeler sur quel sujet.

PIERRE. — Sur la question scolaire du Manitoba.

LE CURÉ. — Dites plutôt, sur la Comédie scolaire de Manitoba ; bien que tous les acteurs de ce drame ne soient pas des comédiens.

PIERRE. — Le mot est peut-être plus juste, mais c'est une comédie qui n'amuse pas tout le monde.

LE CURÉ. — Qui n'amuse guère la minorité catholique en particulier.

PIERRE. — Il est facile de le concevoir en se supposant, pour un instant, dans la même position.

LE CURÉ. — Où en était notre causerie, M. Pierre, lorsqu'elle a pris fin ? J'ai complètement oublié ce détail.

PIERRE. — Vous aviez terminé l'historique de cette malheureuse affaire, depuis son origine jusqu'à la session de 1896. Si je puis préciser ainsi, c'est parce que je viens justement de relire cette causerie que vous avez reproduite dans les numéros 25 et 26 du volume VIII de la *Semaine Religieuse*.

LE CURÉ. — Puisque vous y tenez, nous allons reprendre cette causerie au point où nous l'avons laissée il y a un an. Cependant, je n'y consens pas sans quelque répugnance. Vous ne tarderez pas à en comprendre la raison.

PIERRE. — Quelle que soit votre répugnance, M. le curé, veuillez me faire ce plaisir. C'est un service que vous me rendrez en même temps.

LE CURÉ. — Dans ce cas, je n'hésite plus.

PIERRE. — Je vous en remercie sincèrement

LE CURÉ. — Comme il avait été convenu à la fin de la session d'été, le Parlement fédéral s'est réuni de nouveau le 2 janvier 1896.

PIERRE. — Je suppose que nos députés, qui reçoivent la bagatelle de mille piastres pour chaque session, se sont mis immédiatement à la besogne parlementaire.

LE CURÉ. — Leur première besogne n'est pas excessivement fatigante, car ils n'ont qu'à écouter le discours du trône.

PIERRE. — Qu'appellez-vous discours du trône, M. le curé ?

LE CURÉ. — C'est une adresse préparée par le gouvernement, mentionnant les mesures qui doivent être soumises aux deux chambres, et qui est généralement lue par le gouverneur.

PIERRE. — Du moment que cette adresse est lue on se met à la besogne dans tous les cas.

LE CURÉ. — Oui et non, M. Pierre. On se met à la besogne, en ce sens qu'on discute l'adresse ou le discours du trône ; mais on ne s'occupe d'aucune mesure importante avant que l'adresse ne soit adoptée.

PIERRE. — Il faut avouer que le cérémonial parlementaire est compliqué.

LE CURÉ. — Ce cérémonial est ce qu'on appelle les usages parlementaires, et il faut absolument passer sous ces fourches caudines.

PIERRE. — Très bien, M. curé, mais enfin, la discussion d'un discours qui se lit dans quinze minutes ne doit pas durer longtemps.

Le CURÉ. — Si les députés étaient peu ou point payés, la discussion du discours du trône prendrait tout au plus une douzaine d'heures.

PIERRE. — Combien de temps, M. le curé, a duré cette discussion en janvier 1896 ?

LE CURÉ. — Sept jours, M. Pierre. Cette discussion commencée le 16 janvier ne se termina que le 23 du même mois.

PIERRE. — Sept jours, si j'ai bien entendu !

LE CURÉ. — Oui, sept jours.

PIERRE. — Le Parlement porte bien son nom.

LE CURÉ. — Il a fallu 450 pages du *Hansard* pour recueillir les harangues prononcées en cette circonstance — ce qui ne représente pas moins de 1500 pages de la *Semaine Religieuse*.

PIERRE. — On peut donc dire que sur ces sept jours, cinq ont été complètement perdus.

LE CURÉ. — Cinq, sans exagération.

(A suivre)

## CORRESPONDANCE DE ROME

### Le Sacro Bambino de l'Ara Coeli

Une fois de plus il nous a été donné d'assister à la fête si touchante de l'Épiphanie célébrée dans l'antique et célèbre Sanctuaire qui domine le Capitole. En dépit des influences délétères de l'esprit moderne, les vrais Romains sont restés dignes de leurs ancêtres. La foule, qui après avoir rempli la vaste église se déversait sur l'escalier monumental et la place adjacente, acclamait l'Enfant Jésus, pendant que l'image miraculeuse portée en procession par le Rme P. Ministre Général, des Franciscains s'arrêtait à deux reprises sur une petite estrade dressée devant la porte de l'église, pour bénir la ville de Rome. Nous donnerons une idée de ce spectacle édifiant, en disant que c'était moins par la prière que par les larmes que ce peuple témoignait de sa piété et de son amour envers l'Enfant de Bethléem. On prépare des fêtes exceptionnellement solennelles pour le mois de Marie de cette année, époque à laquelle a été fixé le couronnement du Santo Bambino. Ces fêtes dont plus tard nous donnerons les détails, nécessiteront des frais considérables : aussi, les RR. PP. Franciscains ont obtenu de leurs Supérieurs, la permission de faire appel à la charité des Tertiaires, les priant de venir

en aide à leurs pauvres frères du premier Ordre afin que cette manifestation de foi et de piété soit moins indigne de l'Enfant de la Crèche, envers lequel St François le Séraphique Père nourrissait une si tendre dévotion. Les offrandes peuvent être adressées au R. P. Gardien de l'Ara-Celi, ou bien au Collège de St-Antoine, Via Merulana.

\*  
\*  
\*

### La prochaine canonisation

Le même jour, 9 janvier on publiait au Vatican, en présence de Sa Sainteté, le décret d'approbation des deux miracles requis pour la canonisation prochaine du Bienheureux Pierre Fourier de Mattanicourt, du diocèse de Tulle. Léon XIII était entouré de sa noble cour, de son Eminence le Cardinal Aloisi Masella, Préfet de la S. Congrégation des Rites, des principaux membres des différentes Congrégations Romaines, du Rme Général des Chanoines Réguliers de St Jean de Latran, Postulateur de la Cause etc. . . .

On remarquait surtout parmi les assistants M. Henry Fourier de Bacourt, descendant de la Famille du Bienheureux. Après la lecture du décret, Sa Sainteté Léon XIII adressait aux assistants une allocution faisant ressortir la sainteté et les vertus du Bienheureux Fourier. D'une voix forte et vibrante, et accompagnant ses paroles d'un geste digne et très naturel, le Saint Père accentua l'heureuse coïncidence de la grande fête de l'apparition du Seigneur aux Gentils et de l'approbation officielle des miracles pour la canonisation du Bx Pierre, apôtre zélé et infatigable de cette même foi que les saints Rois Mages allèrent puiser auprès du Divin Enfant. Les fêtes de la canonisation, qui seront célébrées à la Basilique de Saint Pierre sur un désir exprimé par le Pape, seraient fixées au mois de Mai prochain, époque qui coïnciderait avec l'organisation d'un grand pèlerinage français aux tombeaux des Apôtres.

\*  
\*  
\*

### M. Léon Harmel à Rome

Vers la fin de la première quinzaine de janvier, M. Léon Harmel, le bon père du Val des Bois, arrivait à Rome accompagné du R. P. Jules du Sacré-Cœur. Son voyage avait pour but d'allumer, même dans la Péninsule où il n'est point un inconnu, la flamme de l'apostolat, et de communiquer aux hommes d'action cette charité envers les pauvres et les déshérités, qui a donné

déjà des fruits si merveilleux, en France, surtout dans les usines dont il est le patron et le chef vénéré. Esprit foncièrement surnaturel, ce vrai Tertiaire, cet Apôtre des ouvriers, comme autrefois les disciples du Christ, vient à Rome *pour voir Pierre*, recevoir ses ordres et s'inspirer de ses conseils, voulant se faire partout où il passe, le porte-voix de la parole du Pape.

Nous ne dirons pas l'accueil si chaleureux et si flatteur qu'il reçut, de la part des plus hauts personnages de la Ville Sainte, notamment de Sa Sainteté Léon XIII, et de Son Eminence le Card. Rampolla, Secrétaire d'État. Des détails très intéressants nous ont été communiqués par son compagnon de route sur ces différentes entrevues, détails que la brièveté de cette correspondance ne nous permet pas de relater : un article spécial envoyé aux *Revue Franciscaines* comblera probablement cette lacune. Les journaux catholiques de Rome ont consacré leurs colonnes à donner le compte rendu des magistrales Conférences données par le *bon Père* dans les différentes institutions religieuses, notamment de celle donnée chez les Pères Augustins de l'Assomption, place de l'Ara Cœli, à laquelle assistaient leurs Eminences les Cardinaux Macchi, Ferrata et Agliardi, cinq Evêques, un certain nombre de Prélats, plusieurs notabilités laïques, sans compter plus de 150 prêtres et religieux la plupart d'origine française.

Si nous devons ajouter foi à un journal bien renseigné, M Léon Harmel se proposerait d'organiser, avec l'approbation et la bénédiction du Souverain Pontife, un Congrès ouvrier international dans une des grandes villes de la Haute Italie.

---

### Le jargon moderne

---

Si quelqu'un déraisonne, on dit qu'il s'émancipe. Plus il est absurde, plus on vante, plus on proclame son indépendance.

---

### Saint-François de l'île d'Orléans

---

La paroisse de Saint-François comprend toute l'extrémité nord-est de l'île d'Orléans. Elle a trois lieues d'étendue : une lieue et demie en descendant jusqu'au bas de l'île, du côté du nord, et

une lieue et demie en remontant du côté sud jusqu'à la rivière Bellefine qui la sépare de la paroisse de Saint-Jean.

Saint François fut érigé en paroisse vers 1678. Saint François de Sales lui fut donné pour titulaire en l'honneur de François Berthelot, conseiller de Paris, secrétaire des commandements de la Dauphine et secrétaire général de l'artillerie, poudres et salpêtres, alors seigneur de l'île d'Orléans.

Dès 1683, les courageux habitants de Saint-François, malgré leur petit nombre — ils ne formaient que trente familles — élevèrent une petite chapelle en bois, longue de trente pieds et large de vingt.

En 1734, les paroissiens de Saint-François commençaient la construction d'une église un peu plus spacieuse. Elle ne fut bénite que deux années plus tard, le 15 septembre 1736, par messire de Miniac, archidiacre et vicaire général. Les dimensions étaient de 89½ pieds de longueur sur 38 de largeur. C'est l'église actuelle.

En 1759, les soldats anglais campèrent plusieurs jours dans l'église de Saint-François. Ils en massacrèrent tout l'intérieur. La tradition rapporte même que la cloche fut enlevée et que les murs de l'église furent percés en plusieurs endroits par les boulets des ennemis.

Les îles aux Réaux et Madame, situées dans le Saint-Laurent, à une lieue au sud de Saint-François, font partie de cette paroisse.

Saint-François fut d'abord desservi par les curés de Sainte-Famille et de Saint-Jean.

Les prêtres suivants ont eu la direction de Saint-François depuis 1679 jusqu'à nos jours : MM. François Lamy, 1679-1688 ; P. Germain Chabaud, 1688-1690 ; G. Thierry Erbery, 1690-1692 ; Antoine Danion, 1692-1693 ; G. Thierry Erbery, 1693-1698 ; George Cœur de Roy, 1698-1701 ; Ovide Calon, 1701-1702 ; George Cœur de Roy, 1702-1707 ; Pierre Hazeur, 1707-1712 ; Jacques Bisart, 1712-1713 ; Alexis Cloutier, 1713-1758 ; François Leguerne, 1758-1789 ; Alexis Pinet et Jean-Baptiste Gatien, 1789-1797 ; Joseph Gagnon, 1797-1826 ; Charles F. Baillargeon, 1826-1827 ; Cuthbert Loranger, 1827-1830 ; Jean-Baptiste Maranda, 1829-1832 ; François-Xavier Leduc, 1831-1838 ; Antoine Gosselin, 1838-1839 ; Joseph Asselin, 1839-1841 ; Siméon Belleau, 1842-1850 ; Thomas F. Destroismaisons, 1850-1866 ;

François Narcisse Fortier, 1866-1883; J. Ed Leclerc, curé actuel.

Au mois de janvier 1897, la population totale de Saint-François de l'île d'Orléans était de 527 âmes. P.-G. Roy

### Nouvelle loi scolaire au Grand-Duché de Luxembourg

Une loi, votée en 1881, avait supprimé, au Grand-Duché de Luxembourg, les garanties légales qui existaient antérieurement relativement à l'éducation religieuse des enfants qui fréquentent les écoles publiques.

Les populations se plaignirent aussitôt, puis, les abus se multipliant, les protestations devinrent plus nombreuses. Le gouvernement jugeant qu'il fallait leur donner satisfaction, déposa un projet de loi scolaire qui détruit pour ainsi dire toute la législation de 1881.

On peut le résumer comme suit :

1 Le catéchisme redeviendra livre de classe et l'instituteur sera tenu de coopérer dans une certaine mesure à l'enseignement religieux :

2 Il y aura une commission locale pour chaque section de commune; le curé ou son délégué en sera membre de droit, ainsi que le bourgmestre, et le troisième membre sera élu à la majorité des voix par les pères ou tuteurs des enfants qui fréquentent l'école :

3 Cette commission sera entendue lors de la nomination et de la révocation d'un instituteur.

### L'hospice du Grand-Saint-Bernard

Une avalanche vient de renverser une grande partie de l'hospice du Grand-Saint-Bernard (en Suisse): le réfectoire, les cuisines et d'autres locaux ont été détruits.

L'hospice fondé en 962 par saint Bernard de Menthon, a été détruit deux fois par le feu, mais n'avait jamais été gravement endommagé par les avalanches.

C'est l'un des plus merveilleux établissements que la charité chrétienne ait fondés. Une vingtaine de religieux, de l'ordre des Augustins, l'habitent toute l'année, reçoivent, réchauffent et nourrissent les voyageurs.

Près de deux cents lits sont mis à la disposition de ceux qui

traversent les Alpes pour passer de la vallée d'Aoste dans celle de Martigny. Pendant les trois quarts de l'année, alors que le sol est recouvert de neige durcie, l'hospice devient un véritable port de salut. Tout le monde connaît l'admirable dévouement de ses chiens légendaires, mais on oublie quelquefois un peu que les religieux ont souvent trouvé la mort à la recherche des voyageurs perdus ou menacés par les avalanches. Aucune région des Alpes n'a, en effet, un climat aussi rigoureux. La température moyenne y est à peine du zéro. c'est celle du Spitzberg. Plus de vingt mille personnes trouvent annuellement un abri dans cette maison hospitalière, et on en trouve quelquefois cinq cents dans une seule journée. Tout y est gratuit, on ne fait pas même un appel discret à la générosité des voyageurs.

### Donoso Cortès (1809-1853).

*(Suite)*

Quant à la question particulièrement appelée sociale, Donoso Cortès pensait qu'elle ne peut avoir de solution que par le catholicisme et son esprit de charité.

Puis, après avoir démontré que l'Eglise était un véritable ministère de bienfaisance publique, qu'elle était l'intermédiaire entre le riche et le pauvre, qu'elle avait imprimé aux classes nécessiteuses un mouvement d'ascension qui assurait l'asile aux mendiants, le travail aux artisans, la terre aux laboureurs; il prouve que la Révolution a fait juste le contraire. A mesure que l'Eglise est plus dépouillée, le fermage de la terre monte, les laboureurs accablés par l'énorme fermage qu'ils payent, descendent dans la classe moyenne des ouvriers; les ouvriers à leur tour, poussés par le nombre des laboureurs qui leur viennent, vont incessamment grossir la plèbe des mendiants; enfin, les mendiants terminent leurs jours dans la misère et la faim. Voilà d'un côté l'œuvre de la Révolution; de l'autre l'œuvre de l'Eglise.

“ Les choses en sont aujourd'hui à ce point que la société unie auparavant dans une sainte et heureuse concorde, est divisée en deux classes qu'on peut appeler l'une vaincue, l'autre victorieuse. Celle qui a été favorisée par le sort a pour devise: “ Tout pour les riches ! ” Comment voulez-vous que cette thèse n'engendre pas son antithèse et que la classe vaincue ne s'écrie pas à son tour: “ Tout pour les pauvres. ”

Que dirait Donoso Cortès aujourd'hui que la guerre est ouvertement déclarée, organisée, commencée par des escarmouches partielles, avec des alternatives de défaite et de victoire qui ne font qu'exaspérer la lutte, jusqu'au jour prochain où elle sera générale et internationale, pour passer ensuite du fait dans le code, qui la légalisera et l'éternisera.

Quand il eut terminé sa mission en Prusse, Donoso Cortès revint dans sa patrie. L'état anormal où il la trouva le détermina à faire de l'opposition. Son premier discours à la Chambre renversa le ministère Narvaez et fit éclater contre l'homme politique des haines qui n'osaient se révéler contre le philosophe catholique. Et cette tempête de calomnies, d'injures, d'écrits insultants, partie des rangs des libéraux, fut portée à son paroxysme quand parut son *Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme*, écrit à la demande de Louis Veuillot. D'une humilité aussi sincère que sa science était profonde, il accueillait avec *bonne grâce* les quelques critiques que lui transmettait le polémiste français.

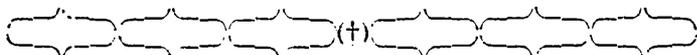
J'ai trouvé ces observations sages, nettes et profondes, écrit-il. J'ai suivi les corrections point par point, rien de ce qui choquait avec tant de raison ne subsiste plus dans mon livre. Je vous l'ai déjà dit et je le répète je ne suis pas théologien ; je n'ai pas étudié cette science, je ne suis pas même écolier. Seulement, il m'arrive parfois de deviner juste quand je devine la solution de l'Eglise et voilà tout. Mais de cette divination vague, hasardeuse, à la science, il y a loin. Je vous prie donc de croire que même quand je me trompe, mes intentions sont toujours bonnes, que c'est pure ignorance et pas autre chose, et que je suis toujours disposé à recevoir des leçons, non seulement de l'Eglise, dont la voix est la voix de Dieu, mais encore de tout homme savant qui voudra me faire l'aumône de ses lumières.

Peu après, Donoso Cortès arrivait à Paris, revêtu de la dignité de ministre plénipotentiaire, précédé de la grande réputation que lui valaient son rôle politique, son talent d'orateur et d'écrivain, gratifié tout de suite de la reconnaissance et de l'admiration des catholiques, heureux de voir la nation espagnole représentée par un si fier chrétien, par un si redoutable adversaire du rationalisme. Toutefois, il était à prévoir que le patronage de l'*Univers*, loin de le servir auprès d'un certain nombre de catholiques, serait plutôt de nature à susciter des préventions.

La tentation d'entrer en lice fut violente dans le camp des catholiques libéraux, et l'occasion parut bonne d'égratigner l'*Univers* derrière Donoso Cortès.

L'*ami de la religion*, sous l'inspiration de Mgr Dupanloup, disent les mauvaises langues, par la plume de l'abbé Gaduel vicaire général d'Orléans, publia donc une étude de l'*Essai* qui sous couleur de défendre la théologie, avait toutes les allures d'un pamphlet.

(A suivre)



## SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

### XXVI

#### LES RELIQUES MIRACULEUSES.

— Je l'ignore, reprit l'autre. Il semble appartenir à l'armée, mais il agit comme un chrétien. Il y a quelques nuits que je le rencontrai près du temple de la Madone, il m'aborda pour me demander où on avait enseveli Encratida et la jeune fille morte avec elle. Voyant que j'hésitais à lui répondre il ajouta : Je les ai connues intimement et je voudrais les prier. Des larmes mouillaient ses yeux, je vis qu'il était sincère et ne craignis pas de le conduire au sépulchre de notre sainte et de sa compagne. Depuis il y passe toutes les nuits en profondes méditations. Sa mort ne tardera pas, je pense, il paraît bien malade, son visage est celui d'un cadavre.

— Il pleut, interrompit l'autre fossoyeur, nos compagnons nous attendent, partons, nous verrons plus tard ce qu'il est possible de faire pour les cendres de nos martyrs."

Ils se retirèrent. L'homme dont ils avaient parlé descendit avec peine la rive de l'Herva. Au moment de s'engager dans une ouverture des catacombes, il sortit de sa toge une lanterne qu'il y avait tenu cachée, il atteignit ainsi le saint tombeau d'Encratida et de son amie.

Cachant alors la lumière, il s'agenouilla la tête appuyée sur la pierre, enseveli dans une méditation profonde.

Plus avant dans la nuit, la pluie ayant cessé, les fossoyeurs retournèrent dans la vaste plaine. Quelle ne fut pas leur surprise ! le vent avait dispersé les cendres des impies et celles des

martyrs étaient amoncelées et toutes brillantes en différents endroits.

“ Qu'est-ce que cela ? s'écria l'un des fossoyeurs.

— Une nouvelle preuve de la puissance de notre Dieu, répondit un autre. Les païens ont voulu confondre les reliques des martyrs avec les cendres des malfaiteurs. La colère de Dieu a dispersé les restes des impies et les cendres brillantes sont les reliques de nos frères morts pour la foi. Hâtons-nous de les recueillir et de les mettre en sûreté, puis avertissons notre évêque de cette miraculeuse intervention, avant son départ pour l'exil.”

Dix ou douze fossoyeurs se mirent à l'œuvre, ils emportèrent leur trésor auprès du sépulchre d'Éneratida.

L'inconnu était encore prosterné sur la sainte tombe.

“ Vous êtes demeuré bien longtemps ici, dit un fossoyeur.”

Il n'eut pas de réponse et continua.

“ Vous sentez-vous malade ? avez-vous besoin de secours ? ”

Et comme l'étranger se taisait toujours, le chrétien approcha la lanterne du visage de celui qui l'intriguait tant. Il vit alors que les yeux et les lèvres de l'infortuné étaient fermés et qu'une sueur froide perlait sur son front.

“ Cette homme se meurt, s'écria-t-il, vite de l'eau, rafraichissons son visage et cherchons à le faire revenir à lui.”

On étendit le malade par terre ; les fossoyeurs le frictionnèrent avec intelligence et charité : on mouilla son front avec de l'eau fraîche. L'inconnu revint à lui.

“ Vous êtes souffrant ? ” lui demandèrent les fossoyeurs.

L'infortuné entr'ouvrit les yeux.

“ Je vais mourir, dit-il ne vous éloignez pas : mais de grâce laissez-moi expirer près du tombeau d'Éneratida et de sa compagne ; près des reliques de ces deux vierges pures, j'espère miséricorde.

— Vous êtes chrétien, lui demandèrent les fossoyeurs.

— Par le désir seulement, le sang d'une martyre a jailli sur mes yeux, il les a ouverts à la lumière. Cela suffit-il pour m'assurer le salut ?

— Il vous faut le baptême, répondit le chef des pieux fidèles. Recommandez-vous à Dieu, implorez le pardon de vos péchés et promettez de croire tout ce que la foi de Jésus-Christ enseigne dans votre état, Dieu ne vous demande pas de plus grande science

— Dieu d'Encratida et de Marcella, soupira le mourant d'une voix éteinte, aie pitié de moi, je te reconnais pour mon unique Seigneur, je t'implore du plus profond de mon cœur, je te le donne : mais par l'intercession de tes saintes, je te demande un prêtre pour me faire chrétien.

— Je puis vous baptiser en l'absence de nos pasteurs, dit pieusement le chef des fossoyeurs. Prions pour cette âme, mes frères, ajouta-t-il, recommandons-là à sainte Encratida.

— Oui, murmura le moribond, à sainte Encratida et à son amie Marcella."

A peine avait-on prié les deux épouses du Christ que l'évêque Valère se montra. Lui aussi venait s'agenouiller sur la tombe sainte.

" Enfants, dit-il, je pars demain pour l'exil, Dieu m'a fait la grâce d'obtenir la facilité de venir puiser ici force et courage. Dacien qui a martyrisé Vincent et tant d'autres ne m'a pas donné, je ne sais pourquoi, la palme du martyre. Peut-être pour tenir loin de son troupeau le pasteur de Saragosse.

— Permits, ô mon Père, que je t'interroge ! dit le fossoyeur. . . Mais voici un homme qui va mourir. "

Dès que la lumière eut éclairé le visage de l'agonisant, le compagnon de l'évêque s'écria :

" Comment, c'est lui ! Où a-t-il pris la force de quitter son lit étant si malade ?

" Qui lui ? " demanda Valère.

Celui qu'il interpellait répondit :

" Je viens de reconnaître Eudonte, le frère de Marcella.

— Il s'est donc fait chrétien, " continua Valère.

Le bruit des voix avait ramené un peu de vie chez Eudonte. Il fixa ses yeux sur celui qui l'avait reconnu et le nomma à son tour.

" Maurice, dit-il, ah ! C'est vous ?

— Oui, ami, répondit le tribun. Mais vous si malade que faites-vous ici ? "

Le général murmura :

" J'ai voulu mourir en ces lieux. Mourir sur le tombeau de cette sainte, sur celle de Marcella, pure enfant dont le sang m'a racheté.

— Mais il meurt, en effet, " s'écria le fossoyeur.

L'évêque prit la main d'Eudonte qui se ranima à ce contact.

“ Vous êtes Valère ? demanda-t-il en réunissant toutes ses forces.

— Oui, dit charitablement le Pasteur de Saragosse, que voulez-vous ?

— Le baptême, murmura Eudonte avec un désir ardent. Père, depuis que le sang de ma sœur a jailli sur les yeux de mon corps, ceux de mon âme se sont ouverts. Maurice, parlez pour moi qui n'ai plus de force.

— Seigneur, dit le tribun, Eudonte est en effet instruit. Pendant que la maladie, suite de tant d'émotions le dévorait, je lui ai appris chaque jour ce que vous m'enseigniez à moi-même.

— Tes bontés sont infinies, ô mon Dieu ! s'écria le Pasteur. Frère de Marcelle, donne à Dieu ton âme et ton corps ; l'eau régénératrice du baptême va te laver, toi que le sang d'une vierge épouse du Christ a déjà conquis à la foi. ”

Devenu chrétien, Eudonte eut encore l'énergie de saisir la main de Maurice.

“ Sois un disciple du Christ, lui dit-il.

— Cher compagnon, répondit le tribun, meurs consolé. Chrétien je suis, chrétien je veux mourir. Je restais à Saragosse pour veiller sur toi. Tu nous quittes pour le ciel, et moi je brise ma carrière militaire pour suivre dans l'exil Valère notre Pasteur, et me consacrer près de lui au service de Dieu et du prochain. ”

Eudonte satisfait tourna les yeux vers le tombeau qui renfermait les reliques de sa sœur et de celle qu'il avait voulu nommer sa fiancée.

Elles m'ouvrent le ciel, murmura-t-il, ô mon Dieu, quel excès de miséricorde et d'amour. ”

Cette action de grâces fut son dernier soupir.

*(A suivre)*

---

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu aux Ursulines le 9 ; à Ste-Sophie, le 11 ; à St-Nérée, le 12 ; à Ste-Hénédine, le 14.

---

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, Portneuf